40 millions de Fcfa
à gagner au BANKO mardi 25 septembre

le jour

Prix 400 F Cfa
N° 2774

Directeur de la publication
Haman Mana

Lundi 24 septembe 2018

lejourquotidien@yahoo.fr

http://lequotidienlejour.info
Tél.: 222 04 01 85

faire savoir, faire voir, faire parler, faire comprendre

Septennat

Mouelle Kombi fait le bilan de Paul Biya

Pp. 4-5

Présidentielle 2018

Ça a commencé

- La campagne électorale pour le scrutin du 7 octobre prochain s'est ouverte samedi.
- Echos de quelques meetings.

P.2

Paul Eric Kingue : pourquoi je rejoins Kamto

P.3

Yaoundé-Nsimalen

L'autoroute sera-t-elle prête pour la Can ?

British Teaching Centre Yaoundé :

Cours d'Anglais pour enfants et adultes

Début des cours : **1er octobre 2018**
Inscription : **en cours**

British Teaching Centre
Immeuble SGBC , Hippodrome
BP : 4520 Yaoundé, Cameroun
Tél (237) 242 66 53 78 / 677 75 06 86
694 45 71 58
e-mail : Info@britishteachcentre.org
www. britishteachcentre.org

Dans l'arène

Cabral Libii mobilise des milliers de jeunes à Douala

Présidentielle 2018. Le candidat de Univers appelle les jeunes à se préparer pour prendre le pouvoir politique.

La forte mobilisation observée lors du meeting de campagne de Cabral Libii, dimanche 23 septembre 2018, rappelle la liesse et la ferveur populaires autour du chairman du Sdf Ni John Fru Ndi, en 1992, lors de la toute première élection pluraliste au Cameroun. La manifestation publique avait Initialement été interdite par le sous-préfet de Douala 5ème, au motif que le stade de la Cité Cicam, où elle était programmée, avait déjà été attribué à une autre personne. Le meeting de Univers s'est finalement tenu sous le regard vigilant des forces de l'ordre. Une "victoire" que Cabral Libii a attribuée au peuple et particulièrement aux jeunes, venus par milliers soutenir leur leader. Les vigiles de Dak Security mobilisés pour assurer la sécurité de proximité, ont été débordés. Conséquence, quelques spectateurs ont eu des blessures légères lors de bousculade et ont été conduits dans un centre de santé. "Le commencement de la fin de 36 ans de règne c'est aujourd'hui", à introduit le candidat après l'exécution de l'hymne du parti Univers et du refrain de l'hymne national. Par la suite, il a appelé à observer une minute

de silence en mémoire de tous les martyrs, nationalistes, assassinés par le pouvoir colonial allemand au début du siècle dernier, et plus tard par l'administration française, ainsi qu'aux victimes des émeutes de février 2008, de la guerre contre Boko Haram et de la guerre en zone anglophone.

La valorisation de la mémoire de ces héros de l'histoire du Cameroun occupe d'ailleurs une place de choix dans le programme de Cabral Libii. Aussitôt élu, il promet le rapatriement des restes de tous ces bâtisseurs de l'histoire nationale, à commencer par ceux de feu le président Ahmadou Ahidjo, et leur casement dans un cimetière national érigé en sanctuaire. "Je travaillerai avec tout le monde. Je ne serai pas le président des règlements de compte. Dites-leur de ne pas avoir peur, car je ne les pourchasserai pas. Les chantiers sont tellement importants qu'on n'aura pas le temps de les poursuivre. Dites aussi au président sortant que moi, je suis un Africain. En Afrique on ne juge pas son père. Dites-lui de ne pas avoir peur."

Réformes

Cabral Libii envisage par ailleues de créer des juridictions spécialisées, dont des tribunaux économiques, réduire la taille du gouvernement à 15 ministères, supprimer le sénat pour économiser 15 milliards de France CFA qui serviront à créer un fonds national de développement des start-up et des PME, fonds renfloué à 50 milliards. La baisse du budget de l'Etat de 44% devra permettre de dégager un bénéfice de 800 milliards et aura un impact en termes de création d'emplois, dont deux millions d'emplois directs. Enfin, des industries seront créés dans chaque bassin agricole et les routes bitumées pour un budget annuel de 300 milliards pour sortir le Cameroun de l'enclavement. "Le rêve est à nouveau permis. Ne permettez pas que ce rêve soit volé. On veut vous faire croire que je suis jeune. Et puis quoi ? ", a conclu le candidat de Univers.

Théodore Tchopa

La police au meeting du Mrc à Douala

Présidentielle 2018. Près de 30 policiers et gendarmes ont été déployés sur le site du premier meeting de campagne de Maurice Kamto à Bonabéri samedi 22 septembre.

Sur le site du premier meeting de lancement de la campagne du Mouvement pour la renaissance du Cameroun (Mrc), un important dispositif des forces du maintien de l'ordre (Fmo) a été déployé très tôt samedi 22 septembre 2018. Les policiers du commissariat du 5ème, du 15ème, du 19èmearrondissement et ceux du commissariat central n°3 ont pris d'assaut l'esplanade du lycée bilingue de Bonabéri, à Douala 4ème. En bonne place aussi, des gendarmes de la Compagnie de Bonabéri, du poste de gendarmerie de Mambanda et d'autres unités ont été mobilisés. A ce détachement de près de 30 hommes en tenue arrivés à bord de plus de dix pick-up, s'est ajouté un camion anti-émeute de la gendarmerie qui a débarqué sur le site du meeting autour de 10h et s'est rangé en face des manifestants, de l'autre côté de la chaussée. Mais rien n'a pour autant dissuadé les militants de Maurice Kamto, qui ont scandé des messages hostiles au gouvernement en place et repris en chœur des ritournelles populaires.

Les militants arrivés sur le lieu peu avant 8h sont vêtus de t-shirt à l'effigie du candidat. Ils tiennent des tiges d'«arbre de la paix » entre les mains et agitent des pancartes et autres affiches sur lesquelles ils ont couché des slogans du Mrc. C'est également l'occasion pour les militants d'exhiber le bulletin de vote de couleur rouge de leur candidat. A côté de l'animation du groupe d'Abélé et des baffles qui diffusent de la musique, il y a aussi tous ces coups de sif-

Bonaberi, le 22 septembre 2018. Maurice Kamto s'adresse à la populaion lors de son meeting.

flets de ces dizaines de militants survoltés. L'importante présence des hommes en tenue ne rassure pas certains manifestants qui s'en offusquent en haussant le ton. Mais les manifestants pour la plupart sont décidés à tenir le meeting sans heurt. «Nous allons tenir notre meeting dans la paix. Nous ne cèderons pas à l'intimidation ou à la provocation », a lancé un militant, en agitant sa tige de l'arbre de la paix.

Tireur de pénalty

Contrairement à la « folle » information qui a circulé sur les réseaux sociaux en début de journée, aucune altercation n'a eu lieu entre les forces du maintien de l'ordre et les manifestants. Les hommes en tenue ont encadré la manifestation et géré la circulation. Ils étaient toujours en poste à l'arrivée du candidat du Mrc à la présidentielle à 11h05. Maurice Kamto a arboré pour la circonstance un maillot des Lions Indomptables floqué du dossard 18. Même s'il ne s'est pas exprimé sur le choix de ce dossard, certains analystes ont vite fait un rapprochement avec l'année de la tenue de l'élection présidentielle (2018). Encore mieux, c'est un dossard de joueur remplaçant. Et dans le contexte actuel, Maurice Kamto qui se présente comme un «tireur de pénalty », viendrait remplacer le président Paul Biya s'il marque son tir en étant élu au soir du 07 octobre.

Le président du Mrc n'a pas manqué d'entrée de jeu de revenir sur la polémique née en début de journée autour de l'interdiction de son meeting à Bonabéri. « Personne ne nous interdira nulle part de tenir nos meetings. Nous sommes debout à côté de notre peuple et nous nous battrons pour lui », a –t-il soutenu. Le sous-préfet de l'arrondissement de Douala 4ème, dans sa correspondance au secrétaire général du Mrc datée du 21 septembre, avait indiqué qu'« il n'existe au lieu indiqué aucun espace susceptible d'accueillir une foule sans interrompre inéluctablement la circulation». Jean Marc Ekoa Mbarga a proposé deux autres sites au Mrc, notamment l'esplanade dudit lycée bilingue et le terre-plein en face de la sous-préfecture.

C'est la deuxième fois que Maurice Kamto se rend à Bonabéri (après 2013 où il avait visité le marché Mambanda), cette fois dans un contexte où les déplacés de la crise anglophone y ont trouvé refuge. Après être revenu sur les raisons de sa démission du régime après 17 ans de service, le candidat du Mrc a sollicité le soutien des habitants en assurant qu'il ne les trahira pas. Maurice Kamto a rappelé que son premier voyage en tant que président le conduira dans les régions du Nord-ouest et du Sud-ouest pour mettre fin aux massacres des populations. Le candidat a une fois de plus déroulé des pans de son projet de société. Il a pris trois grands engagements s'il est élu président. Avant la fin de son mandat, il va connecter 80% des ménages à l'électricité ; rendre l'eau potable disponible à tous et porter le Smig à 55 000 F. Cfa. Un autre meeting du Mrc a eu lieu en mi-journée du même samedi au collège Saint Michel.

Mathias Mouendé Ngamo

Le Rdpc lance sa campagne à Douala

Présidentielle 2018. Le parti du candidat Paul Biya a organisé son premier grand meeting de campagne à la maison du parti de Bonanjo samedi 22 septembre 2018.

Les militants du Rassemblement démocratique du peuple camerounais (Rdpc) se sont retrouvés à la Maison du parti de Bonanjo à Douala samedi 22 septembre 2018 pour le premier grand meeting de lancement de la campagne électorale en vue de l'élection présidentielle du 07 octobre prochain. Une occasion pour les militants et sympathisants du parti au pouvoir de réaffirmer leur soutien au candidat Paul Biya. Après le mot d'ouverture de Lengué Malapa, le maire de Douala 1er, les militants des partis d'opposition regroupés au sein du collectif « G20 » ont d'abord pris la parole pour justifier leur soutien à la réélection du chef de l'Etat. «Paul Biya c'est le 1 des 1. Cette élection est une guerre contre le terrorisme. Il faut laisser le chef de l'Etat poursuivre ses actions de paix et de stabilité au Cameroun», a soutenu Banda Kani, le président du parti politique le Nouveau Mouvement populaire (Nmp).

Les représentants de l'Upc, de l'Undp, de l'Andp et du Paddec, tous du « G20 », ont aussi présenté Paul Biya comme le « coach », l'assurance tout risque. Les représentants des sections Ojrdpc, Ofrdpc, Rdpc et des représentants de mototaximen ont quant à eux vanté les qualités et l'expérience du chef de l'Etat et sa capacité à assurer un avenir meilleur pour le peuple. La sénatrice Armande Din Bell et Richard Mfeungwang, président section Rdpc Wouri 5 ont demandé aux uns et aux autres d'accorder leurs suffrages au candidat Paul Biya le 07 octobre prochain. « Paul Biya est un homme intelligent. C'est un homme cultivé, pondéré, qui ne cède pas. C'est le septennat des opportunités. Il faut voter Paul Biya pour atteindre les objectifs», a expliqué Laurent Esso, le ministre de la justice Garde des seaux, qui s'exprimait ici en qualité de militant de base. Le meeting de Douala était présidé par Camille Ekindi, le délégué départemental permanent du Comité central du Rdpc pour le Wouri. Le meeting a duré un peu plus de deux heures.

Mathias Mouendé Ngamo

L'Add courtise les commerçants

Ngaoundéré. C'est dans les marchés de la ville que l'équipe de campagne du candidat Garga Haman Adji ont lancé la campagne électorale.

L'équipe de campagne du candidat Garga Haman Adji, de l'alliance pour le développement et la démocratie (Add), a lancé sa campagne auprès des commerçants de Ngaoundéré. D'abord au grand marché de Ngaoundéré où le président départemental du parti a mobilisé les commerçants du 1er arrondissement de Ngaoundéré. Avec eux, Nana Bouba alias Nana Haricot a parlé des difficultés des commerçants et de l'offre faite par son candidat vis-à-vis d'eux. Ensuite, il a expliqué les préoccupations de Garga Haman Adji. « Il me demande de vous dire qu'il sera toujours avec vous parce que c'est vous les créateurs de richesses. Avec vos impôts, le gouvernement fonctionne et les fonctionnaires sont régulièrement payés » déclare Nana Bouba. Avec sa caravane, il va mettre le cap au marché de Bamyanga, l'un des fiefs de l'Add. Ici, les commerçants ont rassuré. « Ici, c'est le fief de Garga Haman Adji. Comme en 2011, nous allons le plébisciter et faire de lui le prochain président de la république », lance Rigobert Djouagueu, un commerçant du marché de Bamyanga. « Garga Haman Adji n'a pas besoin de faire campagne auprès de nous. Nous sommes ses militants convaincus », ajoute Alhadji Mouhamadou Arabo, un autre commerçant sous l'ovation de ses compères qui ont pris d'assaut le véhicule de campagne du candidat Garga Haman Adji.

Hier, dimanche 23 septembre 2018, c'est au marché de la ville universitaire de Dang que l'équipe de campagne s'est déployée. Sous la conduite du président départemental, c'est le contact physique qui est privilégié. Il s'agit de discuter et de recueillir les doléances des populations « C'est vraiment inédit. Ils viennent nous demander nos priorités et ce que nous voulons voir changer dès l'élection de Garga Haman Adji. C'était un honneur pour moi », ajoute Clémentine, une vendeuse de légumes. Pour les partisans du candidat Garga Haman Adji, il est question de prendre langue avec les électeurs. Tous ont émis le souhait de voir leur idole tenir meeting au marché de Dang avant la fin de la clôture de la campagne. « Nous savons qu'il doit parcourir le Cameroun, mais nous avons dit à Nana de lui dire de venir ici à Dang. C'est pour une communion avec nous », a ajouté Alhadji Saidou, l'un des responsables de l'association des commerçants de Dang.

Adolarc Lamissia

“Il n’y a pas d’ennemis permanents en politique”

Paul Eric Kingue. Le directeur de campagne de Maurice Kamto se prononce sur son ralliement au candidat du Mrc à l’élection présidentielle du 7 octobre prochain.

Vous avez rejoint le candidat Kamto, dont vous dirigez la campagne... Les raisons de ce choix ?

Merci de l’opportunité que vous me donnez de revenir sur cette question. Les raisons de mon choix du professeur Maurice Kamto sont purement d’ordre logique et d’honnêteté. Rendu au moment où je le rejoins alors que je n’étais pas personnellement candidat, il fallait agir. Et agir pour moi supposait rallier un camp sans passions, sans faiblesses, sans émotions, mais un camp qui me semblait plus proche que les huit autres. Dans ces conditions, on ne privilégie ni le village, ni les familles, ni les amitiés, ni les camps, on pense en premier au peuple et on fonce. C’est ce que j’ai fait pour l’intérêt supérieur du peuple camerounais qui de toutes ses cordes appelle à un changement de leadership à la tête de notre pays. Je ne pouvais donc pas rester indifférent.

Il y a quelque temps vous avez été assez critique vis à vis de ce candidat... Vous estimiez en l'occurrence qu'il était moins expérimenté que vous en politique...

Cette question est d’un intérêt capital et mérite que j’y apporte des éclairages nécessaires. Voyez-vous, le 04 juin 2017, alors que je lance le mouvement patriotique pour un Cameroun nouveau à Douala, je fais la déclaration suivant laquelle je suis colonel et le professeur Maurice Kamto lieutenant. A ce moment précis, aucune autre vérité n’était au-dessus de celle-là, pour une raison au moins, j’étais un élu dont le nom était connu au-delà des frontières politiquement parlant, ce qui n’était pas le cas pour le professeur Maurice Kamto dont le nom résonnait beaucoup plus dans les amphithéâtres que sur le terrain politique proprement dit. A ce moment donc, alors que j’accumulais par ailleurs 20 années de militantisme politique à des différentes fonctions électives au sein du RDPC, le professeur Kamto avait pour fait d’arme d’être à la tête du MRC. Il est vrai que le MRC existait, mais sa percée était encore limitée, comment donc ne pas comprendre à ce moment-là que je suis colonel et lui lieutenant ? Seulement, comme un sprinteur, le professeur Kamto s’est lancé irrémédiablement sur le terrain dans l’ensemble du territoire pour toucher du doigt les misères du peuple camerounais. Comme un drogué et sans repos, il a bravé cours d’eaux et buissons pour rencontrer ses compatriotes. Au total donc, près de 300 communes parcourues et des centaines de milliers de Camerounais rencontrés. Au terme d’un travail aussi harassant et herculéen, comment ne pas reconnaitre en toute honnêteté cette métamorphose de celui qui était lieutenant hier ? Tout travail bien fait mérite des galons, et parlant des galons, il en a pris entre le 04 juin 2017 et le jour de notre alliance. Sur le plan caricatural, il est parti du grade de lieutenant à celui de colonel. Ce qui me caractérise en particulier c’est mon honnêteté à reconnaitre les efforts des autres, une fois que ces efforts ont été reconnus et devant la main tendue du professeur Kamto, je n’avais pas d’autres choix que de l’accompagner à la victoire du 07 octobre prochain. Surtout parce qu’il avait déjà occasionné un penalty pour lequel je devrais apporter mon encadrement et surtout dans un environnement où rode un vieillard de 86 ans près à lui faire le mauvais tacle. Les Camerounais doivent savoir qu’il n y a pas d’ennemis permanents en politique, seules les préoccupations du peuple doivent être permanentes et les souffrances du peuple camerounais commandaient que je descende dans l’arène.

Les contempteurs de votre candidat n'arrêtent pas de l'accuser de " tribalisme "...Pourquoi ?

Le Cameroun est une particularité sur la planète terre, c’est l’un des pays où l’aigreur et la jalousie ont installé leur QG, on en est parfois à se demander si Dieu est un jour passé par ici. Dans ce pays, personne n’a le droit d’être normal et correct, personne ne doit être honnête, il faut toujours quelque chose pour salir l’autre. Que ne dit-on pas de qui au Cameroun ? Ces contempteurs de Maurice Kamto qui l’accusent de tribaliste sont eux-mêmes les tribalistes en chef. Comment peut-on l’accuser de tribaliste quand il a à ses côtés moi Eric Kingue et désormais Penda Ekoka ? Nos deux origines ne viennent-elles pas démontrer que le professeur Kamto n’est pas tribaliste ? Ekoka et moi-même sommes-nous bamilékés ? Si Pour mon cas j’ai 25% de sang bamiléké, en est-il de même pour Ekoka ? Qu’on laisse Kamto déployer son programme et qu’on le juge sur la base de ce programme. C’est la pertinence de son programme et une vision minimale commune de notre société qui nous a rapprochés. Je viens là de vous démontrer que notre présence auprès de Maurice Kamto dilue complètement ces élans tribaux qu’on pouvait lui coller sur le dos.

Le Mrc a refusé de toucher les fonds du gouvernement destinés à la campagne. Cela veut dire que vous voyez différemment la question du financement des partis politiques...

La question du financement des partis politiques pendant la campagne est une véritable préoccupation qui mérite que nous dénoncions avec la grande fermeté les agissements de monsieur Paul Biya et de ses collaborateurs. Le Cameroun et le régime de Paul Biya doivent au minimum présenter au monde entier l’image d’un pays moins hideux, moins délabré mentalement et exceptionnel

quant à ses dérives. Comment comprendre qu’un candidat à la présidentielle distribue à ses adversaires l’aumône quand il veut, comme il veut et au taux qu’il veut ? Alors qu’en même temps, ce candidat utilise les fonds publics à sa guise ajoutant à ceux-ci le personnel de l’Etat y compris les chefferies de village ? Le mode de gestion de l’Etat par Paul Biya est extraordinaire en ce qu’il n’a ni honte ni décence et se comporte comme si le Cameroun n’était plus un Etat moderne. Comment comprendre que les candidats donnent à l’Etat 270 millions en terme de caution et que l’Etat leur rétrocède 135 millions en guise de financement de leurs campagnes ? Il faut être au Cameroun pour vivre cela. En tant que directeur de campagne du candidat Maurice Kamto, j’invite la communauté nationale et internationale à constater non sans intervenir, cette démarche de deux poids deux mesures. 50 milliards de francs CFA sont prévus cette année pour les élections dans le budget public, que fait-on de ces 50 milliards ? Veut-on nous faire croire que seuls les impressions des bulletins de vote et la prise en charge des membres d’ELECAM qui couteront 50 milliards de francs CFA ? La Direction de campagne du candidat Kamto dit non et interpelle Paul Biya à vite réparer cette situation qui laisse transparaître dans l’opinion universelle que ces gens ont complètement détruit la caisse publique. Comment continuer à laisser des voleurs comme ceux-ci au pouvoir ? A y voir de près, vous constaterez que le Président Paul Biya et ceux qui l’entourent avalent à eux seuls plus de la moitié du budget du Cameroun annuellement, et ceci doit cesser.

Avez-vous une stratégie particulière pour le Moungo, votre fief ?

La question se rapportant sur le Moungo me fait sourire, car mes tentacules sont bien plus larges que le territoire du Moungo. Je n’ai pas de stratégies particulières pour le Moungo, j’ai une stratégie tout court pour la candidature de Maurice Kamto. Et cette stratégie est en train d’être progressivement bouclée, elle va de la mobilisation à la surveillance de nos votes et l’avenir très proche nous le dira.

On ne vous le rappellera jamais assez : vous êtes un ancien du Rdpc...

(Rires...) Avoir été au RDPC signifie quoi exactement ? Est-ce un péché, un crime ou un déni ? Au RDPC il y a des humains, même s’ils sont à peine 2%, je faisais partie de ces 2%, j’en veux pour preuve les sacrifices que j’ai consentis (8 ans de prison) pour les plus faibles de ma localité, mes combats ont fait évoluer là-bas des salaires de 18000 FCFA à 42000 FCFA, ce qui reste bien sûr insuffisant, mais un pas tout de même. Et je suis honoré de savoir que mon combat a permis à des milliers de familles d’ajouter une tomate dans leurs repas quotidiens. Grace à mon combat aussi, la commune de Penja a commencé à toucher une partie de ses impôts. Comment ne pas en être fièr ? Pourtant ces combats, je l’ai ai menés dans le RDPC, pour dire en d’autre termes qu’au RDPC tout le monde n’est pas béni. Il y a quelques graines très très infimes mais qui existent tout de même, qui travaillent pour le peuple camerounais. En conclusion RDPC signifie gabegie, bêtise, folie à 94%, quelques graines seulement n’y sont pas pourries et j’en faisais partie.

Vous venez, sujet d'actualité, d'assister au ralliement à votre candidat, de Christian Penda Ekoka ; que vous apportent de tels ralliements ? Y en a-t-il d'autres en route ?

L’arrivée au sein de notre plateforme de monsieur Christian Penda Ekoka est une véritable victoire, la victoire du pluralisme culturel, la victoire du renforcement des capacités intellectuelles susceptibles de construire ce pays, la victoire de la pertinence en terme de vision sur les légèretés qui existent ci et là. Monsieur Penda Ekoka est une valeur sure connue de tous et reconnue par tous sur le plan intellectuel dont l’apport pèsera sur la balance à venir. Nous la célébrons avec beaucoup de fierté et comme lui, nous appelons d’autres valeurs à se rallier au candidat Maurice Kamto. Notre coalition est ouverte à tous, même aux candidats en compétition. Des talents comme Serges Espoir Matomba, Cabral Libii peuvent encore se mettre au-dessus de leurs orgueils personnels si véritablement leurs préoccupations tournent autour du peuple camerounais qui appelle de tous ses vœux au changement à la tête de ce pays. Nous restons ouverts à tous.

Les élections au Cameroun ont souvent été entachées de contestations. Qu'elles sont les dispositions prises par l'équipe de votre candidat pour ne pas être victime de ces problèmes ?

Il est connu universellement qu’aucune élection au Cameroun depuis 30 ans n’a été normale. Autrement dit, le président Paul Biya n’a jamais été légitime à gouverner ce pays. Et l’exemple le plus récent est l’élection de 2011 où sur plus de 20 millions de Camerounais, il n’a obtenu que 3 millions de voix de Camerounais, c’est-à-dire bien en deça de ce qu’un dirigeant normal devrait avoir pour gouverner un pays. D’un côté, le peuple s’abstient à s’inscrire, et de l’autre, quand bien-même il s’inscrit, il s’abstient de voter car il pense en permanence que les dés sont jetés d’avance. Nous sommes en train de travailler pour que 2018 soit différent, nous ne dévoilerons pas ici nos secrets, mais croyez-moi, les choses seront bien différentes.

Le militant estudiantin des années 90 trouve-t-il chez Kamto l'idéal recherché depuis le temps ?

Le professeur Kamto sur le plan strictement académique représente un rêve du jeune Africain, sur le plan politique, il s’est forgé une carapace qui rassure quant à l’avenir de la relève politique au Cameroun. Il représente pour moi ce qu’il faut pour créer un éveil des jeunes générations qui se lancent en politique. Ce que nous gagnons avec le professeur Kamto, contrairement aux années antérieures, est qu’il est futé mieux que ses huit autres concurrents. Pour cela donc, j’invite le peuple camerounais dans sa grande majorité, qui rêve du changement dans ce pays, de nous faire confiance en votant le professeur Maurice Kamto auprès de qui ma caution pour ce peuple n’est pas négligeable.

Propos recueillis par Haman Mana

STUDY IN UK / CANADA / USA
(ADMISSIONS SERVICE)
WIDE RANGE OF UNIVERSITIES
(TOEFL/IELTS not required in many universities)
START DATES: September / January / May !
Student Visa Assistance - Part-time Work for Students
18 Years Experience – Guidance ! - Over 500 Successful Students !
FUTURES LINK 1
(Language & Education Services)
Contact : 677521606 / 699961168 Web : www.ftslink1.com
ETUDIER AU CANADA / USA / UK !!! - INSCRIPTIONS

Pour consolider l'espoir en l'avenir :

Par Narcisse Mouelle Kombi*

La Cameroun est à un moment charnière où se décide son avenir. Pour les peuples, en période électorale, il s'agit de faire des choix démocratiques qui ouvrent la voie à un avenir toujours plus heureux que le présent, à un futur toujours plus radieux.

A l'heure où, de plus en plus, les peuples semblent s'inquiéter de l'avenir et redouter le choc du futur, où les perspectives les plus effrayantes sont dessinées, des scénarios catastrophes envisagés, des murs exécrables érigés entre les communautés, les peuples et les nations, avec la montée des extrémismes violents et du terrorisme, du racisme, de l'intolérance religieuse et des replis identitaires, du sectarisme et du populisme, des égoïsmes nationaux, du protectionnisme et de la xénophobie, s'impose un grand besoin de sagesse.

Face aux incertitudes, aux périls et aux grands défis qui fragilisent, dans divers pays, la réalité sociale, le choix doit porter sur des leaders qui rassurent et qui portent l'espoir de la paix, de la prospérité et de la stabilité pour leur peuple.

Paul Biya, incarnation d'une belle espérance pour le Cameroun

Au Cameroun, cette belle espérance de paix et de prospérité est incarnée, dans le contexte électoral actuel, par un grand Homme d'Etat, le Président Paul Biya. Un leader charismatique, dont la profondeur de la pensée et la générosité de la vision pour l'avenir de son pays, de même que la cohérence intellectuelle du projet de société, sont remarquablement exposées dans son célèbre ouvrage Pour le libéralisme communautaire. Ouvrage majeur dont l'illustre auteur vient de proposer une nouvelle édition, qui réaffirme la profondeur de pensée et la pertinence des propositions d'un homme de parole, de conviction et d'action.

Dans ce livre fondamental, on trouve le socle idéologique du Renouveau, les fondations doctrinales des grandes réformes politiques, des grandes ambitions et des grandes réalisations du Président Paul Biya. L'on est frappé par l'extraordinaire richesse des matières abordées et la grande diversité des sujets traités. Aucun secteur de la vie nationale n'est ignoré. Tout est dit avec élégance et éloquence. Le meilleur est énoncé. Le bonheur annoncé. L'essentiel est déjà réalisé. Ainsi, à titre d'exemple, en 1987 déjà, bien avant le fameux discours de la Baule, l'illustre auteur annonçait « la transformation en profondeur des principes et institutions politiques en vue d'assurer un cadre de vie plus épanouissant pour l'homme » (p. 29, ancienne édition et 33, nouvelle édition). Il procéda effectivement à la démocratisation, promut le pluralisme politique et promulgua en 1990 d'importantes lois constitutives d'une véritable Charte des Libertés.

Le parcours politique exemplaire et sans compromission du Président Biya, sa prestigieuse stature internationale et ses lettres de noblesse diplomatiques, sa capacité d'anticipation et de réaction, son expérience exceptionnelle au service de l'Etat, ses compétences indéniables, ses éminentes qualités humaines, son intuition et son intelligence des situations ainsi que son volontarisme politique, en permanence dédiés à un grand dessein pour son pays, font de lui l'homme de la situation, le candidat providentiel, c'est-à-dire celui capitalisant les meilleurs atouts.

Les périls à conjurer en ce moment crucial sont de trois ordres au moins:

• Le risque de naufrage ou de fragilisation de la nation par des convulsions divisionnistes, avec en filigrane la redoutable épée de Damoclès d'une désagrégation nationale ;

• La remise en cause des acquis de la modernité accumulés grâce aux sacrifices et aux efforts héroïques du peuple camerounais depuis des décennies ;

• Le bradage des ressources naturelles et culturelles du Cameroun à travers des manœuvres antipatriotiques, antinationalistes et antirépublicaines.

Oui, au regard de la gravité des périls et des interpellations, au regard de la grandeur des enjeux, le Cameroun a encore besoin de Paul Biya. En témoignent les innombrables appels à sa candidature et les très multiples motions de soutien émanant de toutes les strates de la société. Cet extraordinaire élan populaire d'adhésion à la figure de ''l'Homme du 6 novembre'' est sous-tendu par divers facteurs.

Primo, ses options politico-économiques sont en adéquation avec les attentes profondes du peuple camerounais. Il y a une coïncidence, une osmose entre les demandes sociales, économiques, politiques et culturelles des Camerounais et les propositions et réalisations de Paul Biya.

Secundo, face aux hérésies divisionnistes charriées par des velléités sécessionnistes dans les régions du Sud-Ouest et du Nord-Ouest, il est celui qui incarne le mieux le combat pour la préservation de l'unité et de la légitimité de la nation camerounaise. Les batailles victorieuses pour la camerounité de Bakassi et la protection de l'espace territorial de l'Extrême-Nord face aux visées prédatrices de Boko Haram en sont des preuves éloquentes.

Tertio, nous avons besoin d'un homme de grande expérience, de sagesse éprouvée, d'une pondération remarquable, ayant depuis toujours fait la preuve de son impartialité, de son sens élevé de l'intérêt général, de son engagement sans faille en faveur de l'intégrité territoriale, de la paix, de la sécurité et de l'indépendance nationale.

Une relation de confiance solide avec le peuple camerounais

Au fil des ans, avec dignité et sincérité, Paul Biya a su construire une relation démocratique de confiance, de solide fidélité et de légitimité forte avec le peuple camerounais. Un peuple qu'il met résolument en mouvement dans une dynamique salutaire de résilience face à divers périls. Un peuple qu'il a engagé sur la voie de l'Emergence à l'horizon 2035.

Il faut avoir été instruit des sinuosités et des aspérités parfois douloureuses de l'histoire du Cameroun. Il faut avoir parcouru cette ''Afrique en miniature'', du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, dans ses villes et ses campagnes les plus profondes. Il faut avoir pris la mesure de toute son hétérogénéité, de son extraordinaire diversité ethnique, linguistique et religieuse ainsi que des clivages inhérents au cosmopolitisme extrême de la mosaïque camerounaise. Il faut imaginer tous les intérêts contradictoires et les convoitises que suscitent les richesses du sol et du sous-sol de notre beau pays pour se convaincre de ce que le Cameroun est un pays exceptionnel et d'une complexité singulière. Un pays particulièrement difficile à gouverner, avec des équilibres sensibles à préserver. Un Etat où l'action publique se heurte à des contraintes endogènes spécifiques et qui donc, ne peut s'accommoder d'une gestion aventurière, hasardeuse ou bricoleuse.

Dieu merci, mieux que quiconque, le Président Biya connait les attentes de ses compatriotes. D'où ces réponses, chaque fois apportées de manière opportune et efficace à leurs préoccupations.

Certes, les difficultés pour faire triompher cette vision, les écueils et les incidents de parcours ne manquent pas, n'ont jamais manqué. Pendant plus d'une trentaine d'années, nous avons surmonté toutes sortes de crises, y compris des conflits armés, des situations quasi-insurrectionnelles et des tentatives de déstabilisation. Nous avons été confrontés à de graves crises économiques, en ayant subi les conséquences d'une conjoncture internationale calamiteuse. Chaque fois, le Président Paul Biya n'a ménagé aucun effort pour préserver ou mieux encore, renforcer la compétitivité du Cameroun, son attractivité par rapport aux investissements étrangers. Les options macroéconomiques du Renouveau ont permis au Cameroun d'avoir l'économie la plus diversifiée et la plus résiliente face aux crises tout en développant le tissu industriel le plus dynamique de la sous-région Afrique centrale.

Comme l'auteur de Pour le libéralisme communautaire lui-même l'a reconnu « la société camerounaise demeure fascinée par des valeurs insuffisamment critiquées, en proie à une longue errance éthique et idéologique ».

Au Cameroun comme partout sur la terre, toute œuvre humaine est perfectible. Il restera toujours beaucoup à faire sous tous les cieux où l'être humain a des besoins illimités et en demande toujours plus. Dans la mise en œuvre de certains programmes et stratégies de développement, il a pu y avoir à redire, des résultats parfois mitigés, des expériences à améliorer. Mais ces expériences, à parfaire, ont souvent été fort instructives et pleines d'enseignements. Hélas ! Souvent d'ailleurs, bien des imperfections, dérives et déviances ont été le fait de l'incivisme, du déficit de patriotisme, de la corruption et du manque du sens de l'intérêt général de certains compatriotes, à divers niveaux de responsabilité ou de l'échelle sociale.

D'où l'autocritique du système à laquelle se livre souvent – Ô honnêteté et probité intellectuelles – le Chef de l'Etat. Il ouvre ainsi des perspectives heureuses sur des corrections de trajectoires, des réformes normatives, des sanctions, des restructurations institutionnelles ou des régulations organiques, en résonance avec la conjoncture et les enjeux de l'heure. Aussi bien est-il particulièrement arrimé à la modernité symbolisée, à certains égards, par les NTIC. Ayant perçu le réel enjeu et le caractère stratégique des technologies de l'information et de la communication dans le contexte de la mondialisation, il communique en permanence sur les réseaux sociaux via son compte tweeter et sa page Facebook. On se souvient de l'annonce de sa candidature le 13 juillet dernier par un tweet. On a également présent à l'esprit ses hautes instructions relatives à l'arrimage des administrations publiques à toutes les potentialités et possibilités qu'offre internet.

Tout ceci, parce que le Président Paul Biya est constamment habité par le souci de mettre toujours plus haut le Cameroun en regardant toujours plus loin.

Partout sur la planète, y compris dans les pays les plus industrialisés, dans les puissances de l'aristocratie économique mondiale, les gouvernements sont confrontés à des problèmes d'une complexité et d'une technicité de plus en plus croissantes. Plus malencontreusement, les pays en développement, comme le nôtre, subissent souvent malgré eux, ce que le politologue français Roger Gérald Schwartzenberg a appelé « le triomphe de la causalité extérieure ».

Il est heureux de constater que le Président Paul Biya, qui a rappelé avec force que le Cameroun n'est la chasse gardée d'aucune puissance étrangère, a toujours vu juste sur le plan diplomatique et qu'il a toujours eu à cœur d'une part de préserver la souveraineté internationale et les intérêts de son pays, d'autre part d'entretenir avec les autres Etats des relations pacifiques et de coopération mutuellement bénéfique. Ceci, dans le respect du droit international et en résonance avec les principes fondamentaux des organisations internationales universelles, continentales ou régionales, où la voix du Cameroun est audible et crédible.

Une vision convaincante du futur

Parfois, le Cameroun, face à des périls, crises et autres menaces exogènes, a pu être saisi par le doute. Comme par miracle, l'homme du Renouveau a toujours su relever le pays de la morosité et du désespoir. Il a toujours eu à cœur de mobiliser les atouts et les forces du peuple camerounais, même dans les moments critiques, comme aujourd'hui avec les douloureuses expériences des attaques terroristes de Boko Haram et des soubresauts sanglants dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest.

Au surplus, les Camerounais ne sont pas tous des anges, si même il en est sur la terre. Bien nombreux sont ceux qui se manifestent par un incivisme et un antipatriotisme affligeants. Nombreux sont ceux qui rament à contre-courant du progrès et de l'intérêt général. Que dire de ceux qui, sous-couvert de prétentions sécessionnistes, s'attaquent aux forces de défense, terrorisent les populations, incendient ou vandalisent des écoles, des centres de santé, des postes de gendarmerie, des sous-préfectures et des préfectures ! On ne peut prétendre parier sur l'avenir du pays et en même temps empêcher les enfants et les jeunes d'aller librement à l'école, en les traumatisant, en mutilant leurs enseignants et en exerçant des violences contre leurs parents.

Certes, l'action politique suppose à la fois état des lieux et bilan. Mais elle est surtout processus de création, d'innovation, de maturation.

Et dans ce processus, Paul Biya, avec la dextérité et la maîtrise d'un grand ''chirurgien politique'' sait faire le pari de la lucidité et de l'intelligence collective des Camerounais. Cela amène le Président de la République à ne pas tricher avec des promesses intenables, insoutenables, fallacieuses et spécieuses. A dédaigner le mensonge, la tribalisation du champ politique, la démagogie et la corruption des esprits. Le marquis de Sade décrivait un univers dominé par la prospérité du vice et le malheur de la vertu. Autant il y a des hommes politiques patriotes et responsables, autant la scène politique camerounaise est hélas hantée par des tribuns démagogues et des politiciens thaumaturges. Ceux-ci se manifestant comme des prestidigitateurs et illusionnistes politiques, avec des promesses utopistes, fantaisistes, irréalistes, chimériques et pour ainsi dire des projections tonitruantes et parfois désinvoltes parce que surréalistes, extravagantes et fantasmagoriques.

Or le Président Biya n'a jamais proposé que des solutions enracinées « dans la réalité de la cité camerounaise avec ses valeurs et ses particularités, avec ses évolutions singulières et sa dynamique spécifique ».

En effet, la politique n'est pas que discours et incantation, sermon et conjuration, invective et verbiage. Elle est pertinemment une dynamique, un ensemble d'actions pragmatiques, ordonnées et coordonnées, devant conduire à la transformation sociale. Son but le plus noble est l'organisation et la promotion du destin commun, la définition la plus avantageuse de l'intérêt général.

Il semblerait que les sociétés post industrielles, cybernétiques ou numériques, surtout en Occident, obsédées par la croissance pour la croissance, obnubilées par le productivisme à outrance, souffrent de ce syndrome de déshumanisation que dénonce l'économiste français Daniel Cohen dans un tout récent livre. Précisément, dans Pour le libéralisme communautaire, Paul Biya insiste sur la nécessité de "développer l'humanité en l'homme". Car pour lui, la priorité la plus ardente, la finalité essentielle de l'action politique, c'est l'homme. L'homme, surtout le Camerounais ou la Camerounaise, dans sa liberté, sa dignité, sa fierté et aussi sa capacité d'être un agent efficace pour le développement de son pays.

A l'impératif environnemental ou écologique, le président Biya attache aussi de l'importance. Lui qui a créé tout un ministère en charge de cette matière dont l'enjeu est grand pour l'avenir de notre planète et, bien sûr, de l'humanité. Lui qui a impliqué le Cameroun dans les principaux mécanismes multilatéraux du droit international de l'environnement.

En homme d'action lucide et responsable, on a vu à l'œuvre Paul Biya, faisant toujours preuve de réalisme et de pragmatisme, même lorsqu'il s'est agi de promettre des grandes ambitions et des grandes réalisations au peuple camerounais. Et précisément, en homme d'action et de conviction, il a au cours du septennat écoulé, tenu tous ses engagements, notamment à la faveur des grands projets structurants qui renforcent les fondations de la croissance économique d'un Cameroun en mouvement. Avec lui, chaque fois, à travers ses professions de foi et programmes de

Paul Biya, la meilleure garantie

campagne, les perspectives tracées ont été claires.

Des mutations positives pour la paix et la prospérité dans un Cameroun fort, uni et pour tous

Dans tous les secteurs de la vie économique, sociale, culturelle, les progrès sont remarquables, les avancées notables, les évolutions admirables. Les faits illustratifs sont légion et vérifiables. Tous les indicateurs politiques, techniques, économiques, financiers, sociaux révèlent une dynamique de progrès. Cette dynamique met en phase la réalité sociale concrète et les nécessités sociales objectives.

En effet, les politiques publiques inspirées ou définies par le Chef de l'Etat, peuvent dans divers domaines être évaluées par rapport à trois critères :

• Les objectifs et les finalités : tournés vers la justice sociale, le bien-être des Camerounais, le vivre-ensemble harmonieux et la promotion de la paix;

• Les moyens et les ressources : mobilisés pour la satisfaction des besoins primaires et ordinaires de ses compatriotes y compris en matière de sécurité ;

• Les résultats et les effets : obtenus positivement dans divers domaines de la vie nationale et secteurs d'activités.

Et c'est par rapport à ces critères que son action politique structure la vision pour l'avenir d'un Cameroun plus fort et plus prospère.

Paul Biya est l'auteur ou l'acteur, le promoteur ou le porteur de mutations et de transformations positives dans notre pays. Celles-ci sont notables en matière d'infrastructures par exemple, même si le Gouvernement s'attèle à trouver des moyens pour apporter progressivement des réponses à des demandes immenses. Il n'échappe à personne que le nombre d'infrastructures routières bitumées, réhabilitées ou créées est considérablement à la hausse. Quelques exemples parmi tant d'autres: aujourd'hui, il est possible de partir de Ngaoundéré à Idenau en passant par Bertoua, Yaoundé, Douala et Limbé sur une route bitumée de quelque 1200 kms. De Kumbo, l'on peut gagner Douala en passant par Bamenda, Mamfé, Kumba, Buéa sans quitter le goudron. De Foumban, il est facile d'atteindre Kye Ossi, 700 kms environ plus loin, en passant par Bafoussam, Banganté, Yaoundé, Ebolowa et Ambam sur du bitume. La route Babadjou Bamenda est en plein chantier de rebitumage. Demain, Yaoundé ne sera plus qu'à 195 kms de Douala avec l'autoroute en construction. Le visage de Douala est transformé par le deuxième pont sur le Wouri. Comme celui de Kribi avec le Port en eau profonde.

Il serait fastidieux d'énumérer tous les grands chantiers de l'Emergence dans le secteur des équipements et des infrastructures sociales. Sauf à ajouter en passant que la construction des logements sociaux dans toutes les régions est une réalité.

Des moyens colossaux ont été mobilisés pour apporter des solutions adéquates au déficit énergétique. Avons-nous remarqué que l'on parle de moins en moins de délestages dans les grandes villes et que l'électrification rurale, y compris avec l'énergie solaire, gagne davantage de terrain ! Il en est de même des progrès enregistrés en matière de fourniture d'eau potable aux populations.

Dans le domaine de la santé par exemple, le maillage du territoire en matière de structures et formations sanitaires s'est remarquablement densifié. Dans les centres urbains et les campagnes, près de 2400 formations sanitaires publiques existent ; parmi lesquels 7 hôpitaux généraux de référence, quelque 35 hôpitaux centraux, régionaux et de districts, plus de 2200 centres médicaux d'arrondissement et centres de santé intégrés.

Sur un tout autre plan, les salaires des fonctionnaires et autres agents publics sont régulièrement payés et le Gouvernement a à cœur de garantir un niveau globalement satisfaisant du pouvoir d'achat des camerounais, par exemple en luttant contre l'inflation.

La jeunesse, priorité ardente d'un grand humaniste

Comme on le voit, Paul Biya se nourrit de la réalité sociale camerounaise pour définir et mettre en œuvre, comme cela apparaît dans le Document de Stratégie nationale pour la Croissance et l'Emploi (DSCE), des solutions en adéquation avec les attentes légitimes de ses compatriotes. Comme quand il s'est agi de trouver des solutions aux préoccupations légitimes de certains avocats et d'enseignants anglophones. Ou encore, lorsqu'il a fallu prendre un train de mesures efficaces de lutte contre la vie chère après les émeutes de la faim de début 2008. Dans cette rubrique, l'on ne peut ignorer l'impact social positif des œuvres humanitaires de la Première Dame, Madame Chantal Biya.

Humaniste, le Président Biya se laisse ainsi pénétrer des rêves et des espérances des Camerounais de toutes les couches sociales, de toutes les origines, des femmes comme des jeunes.

La jeunesse, parlons-en. Il en a fait précisément l'une de ses priorités majeures. Le sort et le destin de ses jeunes compatriotes est pour lui une préoccupation de tous les instants. Il l'a démontré de manière tangible et bénéfique, récemment encore avec des recrutements massifs de jeunes diplômés dans la fonction publique, le don de 500 000 ordinateurs aux étudiants ou le plan spécial d'urgence en faveur des jeunes. En permanence, il œuvre pour leur permettre de disposer des meilleures conditions d'épanouissement, des garanties sûres pour l'accomplissement de leurs rêves, pour leur montée dans l'ascenseur social.

Cela passe par exemple par un système éducatif démocratique (avec un taux de scolarisation supérieur à 90%), un enseignement supérieur non discriminatoire, modernisé et performant. Ainsi, dans le cadre du septennat qui s'achève, plus de 3500 écoles maternelles et primaires publiques ont été créées. Cependant que, quelque 2564 établissements d'enseignement secondaire ont fait l'objet de création, transformation ou ouverture. Huit universités d'Etat et de nombreux établissements d'enseignement supérieur fonctionnent dans toutes les régions du pays. Il s'agit de concrétiser, en faveur des jeunes, les conditions d'un avenir rassurant. D'où aussi la création d'emplois à un rythme soutenu et une attention particulière portée à la lutte contre le chômage.

Nombreux sont les secteurs qui comme l'agriculture, les TC, les industries culturelles et créatives, les PME offrent aux jeunes des opportunités indéniables, y compris en matière d'auto-emplois.

Michel Rocard disait qu'il appartient à la politique de suggérer, d'encourager, de faciliter les réponses que la société et les individus inventent comme étant les meilleurs pour eux-mêmes. Ceci est davantage tangible dans le cadre de la démocratie locale et de l'autogestion participative et inclusive, tant dans les collectivités locales que dans les chefferies traditionnelles. A cet égard, la décentralisation, à laquelle le Président Biya vient de donner un coup d'accélérateur ouvre un champ immense à explorer, avec d'énormes potentialités de création d'emplois à l'échelle des diverses collectivités territoriales.

Le Chef de l'Etat a élargi le périmètre des libertés et des droits humains. Démocrate, il a posé les bases du multipartisme, du pluralisme politique et d'un Etat de droit. De même a-t-il modernisé l'appareil judiciaire. Les 2 chambres du parlement de même que les institutions démocratiques fonctionnent, sous l'arbitrage du Président de la République.

La structure de la popularité exceptionnelle dont jouit Paul Biya est le reflet d'une image bâtie sur la crédibilité et la solidité, la sagesse et la grandeur d'âme, l'expérience et la compétence de ce grand homme d'Etat.

Avec lui assurément, le Cameroun est sur la bonne voie.

Que tous nos compatriotes de la diaspora comprennent que le moment n'est plus à l'auto flagellation, au "camerouno-pessimisme" ou à l'intelligence avec les ennemis de la patrie et autres semeurs de zizanie ou de division entre frères et sœurs d'une même nation. L'heure est à un choix décisif : celui de la grandeur du Cameroun.

Dès lors, pour consolider l'espoir en l'avenir, nous n'avons pas d'autre choix que de plébisciter Paul Biya à l'élection présidentielle du 7 octobre prochain.

*** Professeur des Universités, Ecrivain**
Auteur de « La démocratie dans la réalité camerounaise »
Paris, Dianoïa, 2013

Programme des obsèques de Kitio Véronique

Mercredi 26/09
18H00: Messe au domicile de la défunte à Melong

Jeudi 27/09
14h00: Levée de corps à la morgue de Melo
15h00: Départ de le morgue pour l'Eglise Saint Pierre et Paul de Melong
16h00: Départ pour le domicile de la défunte face Mc2
19hoo:Messe suivi de la Grande veillée

Vendredi 28/09
06h00: Départ pour le village Bangang
19h00: Messe suivi de la veillée

Samedi 29/09
08h00: Mise en place
10h00: Messe et temoignages
11h30: Inhumation et lamentations
13h00: Collation

Study at a top university in the UK or US

Admissions open for January

UK:
City, University of London
Glasgow Caledonian University
INTO London World Education Centre
INTO Manchester
Manchester Metropolitan University
The University of Manchester
Newcastle University
Newcastle University London
Queen's University Belfast
University of East Anglia
University of Exeter
University of Gloucestershire
University of Stirling

US:
Colorado State University
Drew University
George Mason University
Marshall University
Oregon State University
Saint Louis University
Suffolk University
University of Alabama at Birmingham
University of South Florida
Washington State University

Receive guidance on your student visa

Contact:
Peter S. Willayi
Futures Link 1
T: +237 699961168
E: ftslink1@hotmail.com

INTO University Partnerships
T: +44 1273 876040
E: ukadmissions@intoglobal.com
W: www.intostudy.com

INTO

4284 AI Brands Advert Cameroon.indd 1 27/08/2017 15:36

L'autoroute sera-t-elle prête pour la Can ?

Nsimalen - Yaoundé. A neuf mois de la compétition, la pression monte sur le gouvernement qui entend améliorer la circulation dans la ville de Yaoundé et moderniser la voie d'accès à l'aéroport international.

Conduire effectivement à terme dans les neuf prochains mois les travaux de l'autoroute Yaoundé - Nsimalen est un vrai défi pour le maître d'ouvrage, le ministère de l'Habitat et du Développement urbain. Le temps presse en effet, les contraintes sont nombreuses dont la moindre n'est pas la libération de l'emprise. Et la mobilisation semble conséquente pour ce challenge. "Des dispositions sont en train d'être prises par le maître d'ouvrage pour garantir l'utilisation de cette autoroute pendant la Can Total 2019, en examinant la diffusion du trafic autoroutier à partir d'Ahala", souligne une note interne du ministère de l'Habitat lue par Le Jour. La diffusion du trafic autoroutier à partir d'Ahala est en effet une contrainte majeure étant donné que les travaux proprement dits sur la section urbaine de l'autoroute qui part d'Ahala au boulevard Jean Paul II n'auront manifestement pas commencé avant le début de la CAN.

Pour leur part, les travaux dans la section dite rase campagne connaissaient au mois de mars dernier un taux d'avancement de 80%. Les chiffres les plus récents fournis par une source du Jour font état d'un taux d'avancement de 88% et "de 76% globalement sur toute la longueur du projet", précise notre source.

Le projet de construction de l'autoroute Yaoundé-Nsimalen dans sa section « rase campagne », longue de 11,3 km est exécuté par l'entreprise China Communications Construction Company Ltd (Cccc) sur un linéaire de 8,2 km déjà libéré. L'on peut apercevoir une voie de 3x3 avec terre-plein central déjà bitumé. La maîtrise d'œuvre est assurée par le groupement de BET Studi International/Cenor/Ecta-Btp. Les travaux de terrassement sont en cours sur la section courante après la libération progressive de l'emprise sur les 3,1km restants de manière à favoriser la fluidité du trafic jusqu'à Ahala.

Section urbaine

Les travaux en cours portent sur l'assainissement des fossés de crête et descente d'eau ; la protection des talus en parrés maçonnés et hydrosemi ; l'achèvement des travaux de raccordement des brettelles et l'échangeur de Nsimalen ; l'achèvement du pont de la Mefou ; le terrassement sur la section courante sur 2,3 km (PK8+200/PK10+500) ; le déroctage des affluents rochers au niveau du village Meyo ; et l'exécution des fondations au niveau des échangeurs de Meyo et Ahala.

En ce qui concerne la section urbaine qui prévoit la construction d'échangeurs à Nsam, Trois statues, Olezoa, Mess des officiers, Poste centrale, carrefour Warda, on apprend que les études sont presque achevées. "Il reste en ce moment, modère une source, la prise en compte des observations émises sur certains rapports par l'AMO (Studi International/Integc/Ice). Par ailleurs, ajoute-t-elle, l'équipe du projet à travers l'AMO et le Consultant Louis Berger étudie en parallèle des propositions alternatives par rapport au traitement des zones compressibles (zones marécageuses, les culées, les fondations ainsi que les murs de soutènements) à l'effet de réduire les délais et le coût du projet."

Le corridor urbain de l'autoroute Yaoundé-Nsimalen couvre l'espace constitué des abords de l'emprise de 200 m de l'autoroute. En effet, ce sera 500 m de part et d'autres et s'étend sur les départements de la Mefou-et-Afamba, Mefou-et-Akono et du Mfoundi. Démarré en mai 2014 pour un montant de près de 37 milliards de F. La construction de cette autoroute rentre dans le cadre des projets de seconde génération annoncés par Paul Biya, le 31 décembre 2013.

Claude Tadjon

L'hôtel de ville de Bikok inauguré

Développement local. Le nouveau bâtiment vient d'être construit grâce au soutien du Féicom.

La nouvelle mairie de Bikok, localité située dans le département de la Méfou et Akono, dispose désormais d'un cadre de travail décent pour l'accueil des usagers ainsi que des bureaux spacieux pour accueillir les employés. D'une superficie de 800 m2, cette mairie met également à la disposition du public une grande salle pour l'organisation des cérémonies comme les mariages. C'est le 20 septembre 2018 que ce nouveau bâtiment construit grâce à l'appui technique et financier du Fonds spécial d'intervention intercommunale (Féicom) a été inauguré.

La cérémonie d'ouverture officielle de la mairie de Bikok a été présidée par Georges Elanga Obam, le ministre de la Décentralisation et du développement local. Les travaux qui ont duré environ quatre années, ont couté plus de 150 millions de FCFA. Lors de la cérémonie d'inauguration, Henriette Mvondo, le maire de cette commune, située a remercié le Feicom pour son appui technique et financier dans la réalisation de ce projet qui permettra de renforcer les compétences de la mairie. Devant le ministre de la Décentralisation et du développement local, le maire de la commune de Bikok a évoqué les difficultés que rencontrent les populations de certains villages de son arrondissement. Parmi les difficultés évoquées, les agriculteurs n'arrivent pas à écouler leurs produits vers Yaoundé et Mbalmayo à cause du mauvais état des routes. Selon Philippe Camille Akoa, directeur général du Féicom, entre 2011 et 2018, l'institution dont il a la charge a financé 311 projets des communes pour un montant de plus de 55 milliards. CFA.

P.N.

400 milliards de dollars de Fonds dormants

Financement. De faibles charges fiscales, des conditions prohibitives d'accès aux prêts, de faibles taux d'épargne nationaux, une dette publique insoutenable sont autant de facteurs qui limitent les flux de trésorerie nécessaires au financement durable de projets industriels en Afrique centrale.

Dans le cadre de la 34ème session du Comité intergouvernemental d'experts (CIE) de l'Afrique centrale, tenue a Ndjamena le19 septembre 2018 les experts, dont des planificateurs nationaux, des économistes chevronnés et autres spécialistes et acteurs du développement, ont entamé des débats intenses sur les moyens de financement de l'industrialisation pour un développement durable dans la sous-région. Le CIE est l'organe de supervision des travaux du Bureau sous-régional pour l'Afrique centrale de la Commission économique des Nations Unies pour l'Afrique (CEA).

La session de N'Djamena intervient à un moment où «la majorité des économies de notre sous-région suivent des programmes d'ajustement structurel en raison de la chute des prix des matières premières qui a débuté en 2014, ce qui ne laisse qu'une faible marge budgétaire pour des investissements à long terme nécessaires pour nos efforts d'industrialisation», a rappelé le Secrétaire d'État à l'Économie et à la Planification du Tchad, M. Hissein Tahir Souguimi.

Fonds dormants - où sont les preneurs?

La situation est désastreuse et appelle à une attention particulière et des mesures énergiques, étant donné que «nos systèmes financiers sont encore peu développés et incapables de répondre aux besoins d'industrialisation du secteur privé; nous manquons de financement pour nos infrastructures de transport, pour l'accès à une énergie peu coûteuse et pour notre développement technologique », M. Souguimi a souligné.

Sur la base d'une étude approfondie menée par la CEA, les participants ont appris que l'actif financier en Afrique centrale ne représente que 16,7% du PIB de la sous-région, bien en dessous de la moyenne de l'Afrique subsaharienne (57%). Mais, chose surprenante, la sous-région laisse dormir environ 400 milliards de dollars américains (15% du PIB de l'Afrique) dans des fonds de pension et de sécurité sociale du continent.

«Toutefois, la bonne nouvelle c'est que les sources de financement innovantes ont fait leur preuve ailleurs» et peuvent être adaptées au contexte de l'Afrique centrale, M. Antonio Pedro, Chef du Bureau de la CEA pour l'Afrique centrale, a déclaré lors de la réunion.

« Parmi ces financements, on peut citer entre autres la création de fonds de garantie bien ciblés pour les PME, le recours aux importantes bourses d'investisseurs institutionnels pour la création de fonds de dépôt et d'investissement capables de financer des projets à fort impact sur le développement», a-t-il ajouté.

Dr. Isaac Tamba, Directeur général de l'économie au Cameroun, a déclaré que le gouvernement de son pays apporte par exemple un financement substantiel à de nouvelles initiatives bancables visant la transformation du café, du coton, du bois, du cuir et d'autres produits. Il a néanmoins reconnu que davantage d'efforts doivent être faits pour acquérir des équipements industriels plus rentables permettant de répartir la charge fiscale entre plusieurs entités industrielles.

H.N.IV

Œuvrer pour un travail décent

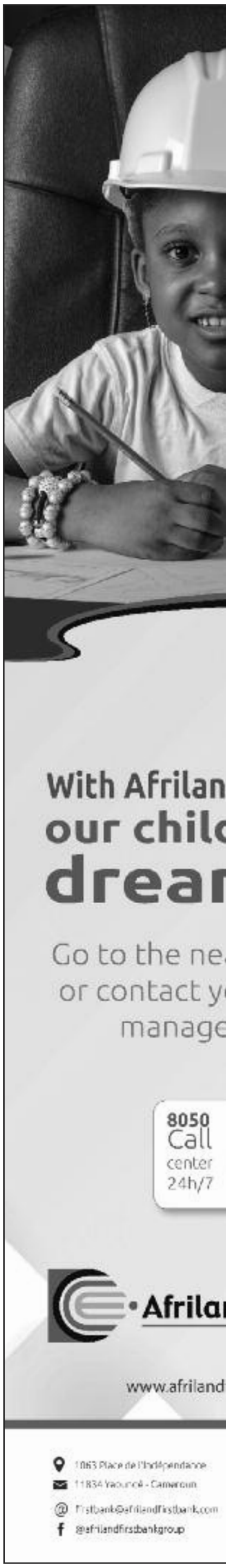
Entreprise. Le ministre Grégoire Owona, en visite au sein de la Société industrielle de Mbang, a salué le climat social apaisant qui y règne.

Le ministre du Travail et de la sécurité sociale, Grégoire Owona, a effectué une visite de travail le 19 septembre dernier à la Société industrielle de Mbang (Sim) située au quartier Ahala à Yaoundé. Il était question pour ce membre du gouvernement, de toucher du doigt les conditions quotidiennes de travail des employés.

Après avoir fait le tour du propriétaire et échangé avec les uns et les autres, Grégoire Owona s'est montré satisfait des efforts consentis par la direction de la Sim dans la mise en place des conditions de travail décentes. « Nous sommes là dans un cas où le climat social dans l'entreprise est bon ; où le travail social est appliqué et apprécié par l'employeur et les employés. Nous espérons que nous allons poursuivre ce chemin vers le travail décent et vers la prospérité que nous souhaitons tous », s'est-il réjouit.

Des lignes ont bougé à la Société industrielle de Mbang ces dernières années. Des comités d'hygiène et de sécurité ont décuplé. L'allocation familiale a été revalorisée de plus de 50%. En dépit de ces éléments, les travailleurs ont formulé des revendications au ministre. Ils se plaignent de la suspension unilatérale par les entreprises d'exploitation et de transformation des produits forestiers et activités annexes des travaux de révision, de négociation et d'adoption de la Convention collective nationale des entreprises de ce secteur par les employeurs. Le ministre a rassuré les employés en leur faisant savoir que les négociations se poursuivent. La Société industrielle de Mbang est une entreprise qui évolue dans le secteur du bois. L'essentiel de son produit forestier est exporté vers la Chine et les Etats Unis.

S.C.P



L'Est a soif et broie du noir

Eau et électricité. Les infrastructures existantes ne couvrent pas la demande des populations, en attendant la réalisation des projets conduits par le gouvernement.

Un séjour dans la région de l'Est Cameroun a permis de se rendre compte que certaines populations de cette région vivent encore sans eau et sans électricité. La preuve, à Bertoua par exemple, la production de l'eau qui est de 2 000 m3 ne répond pas à la demande qui avoisine les 5 000 m3/jour. La desserte actuelle est estimée à 41% et ne peut couvrir qu'environ 4 400 abonnés. Par ailleurs, la qualité de cette eau est remise en cause par certains consommateurs. « J'ai la chance d'avoir de l'eau à la maison. Cependant, elle est très sale. Lorsque je la puisse, il faut d'abord la décanter. On peut observer qu'elle est constituée de déchets et elle a un goût étrange. C'est pourquoi je l'utilise pour effectuer des tâches ménagères. Mais il est impossible pour moi de la boire », explique Adamou, un habitant du quartier Mokolo à Bertoua. Une préoccupation partagée par de nombreux habitants de ce quartier. A la société Camwater, des sources expliquent cette situation par la vétusté généralisée des équipements de production.

Essentiellement alimentée par une centrale thermique d'une capacité de 16 mégawatts, la région de l'Est est pénalisée par un déficit de l'offre en électricité. Plus grave, la centrale ne peut véritablement produire que 8 mégawatts. Du coup, les coupures du courant électrique sont fréquentes ; les activités économiques tournent au ralenti. Non seulement la production est insuffisante, mais également elle est instable.

Camwater vise 9 000 m3/Jour

Le ras-le-bol des populations commencent à déborder dans la rue où elles manifestent. « Depuis que nous avions manifesté notre ras-le-bol dans les rues de Bertoua, le 17 juillet dernier, l'offre de électricité s'est améliorée. Même si cela ne suffit pas, nous ne passons plus des semaines sans électricité comme cela était le cas avant », explique un riverain.

A l'Est, l'eau et l'électricité sont intimement liées. Surtout que c'est le même ministère qui assure la tutelle des projets visant à améliorer l'offre. Le ministre de l'Eau et de l'Energie, Gaston Eloundou Essomba était sur le terrain ces 19 et 20 septembre 2018, pour s'enquérir de l'évolution des chantiers en cours. La société Camwater explique qu'elle voudrait augmenter les capacités de pompage et de traitement d'eau potable à 9 000 m3/Jour. La livraison de ce projet est prévue pour juin 2019. La construction d'une nouvelle station de traitement, d'une capacité de 375m3/heure, viendra remplacer l'ancien ouvrage. Pour mieux rapprocher l'eau des populations, la distribution sera portée sur un rayon de 130 Km. Il est prévu 600 branchements, mais aussi 60 bornes fontaines publiques pour soulager la demande des zones où les branchements ne sont pas faciles. Le projet coûtera 16 milliards F.Cfa financés par l'Agence française de développement, la Banque européenne d'investissement et l'Etat du Cameroun.

5 mw de plus

La fourniture d'eau dépendra fermement de l'offre en électricité. Bertoua et ses environs seront bientôt dotés d'une deuxième centrale thermique. La capacité de production sera de 5 Mw. Cette centrale thermique viendra en renfort à celle existante. La deuxième centrale, construite par la société Kalfrelec Sarl, ne sera pas livrée à temps. Le délai expire fin septembre.

Beaucoup d'espoirs sont fondés par ailleurs sur la construction de l'usine de pied du barrage de retenue de Lom Pangar. Le passage du ministre Eloundou Essomba a permis de lancer les travaux ce 20 septembre. L'usine de pied est censée produire 30 Mw qui seront acheminés via une ligne de transport entre Lom Pangar et Bertoua. Le projet est financé conjointement par la Banque africaine de développement à hauteur de 30 milliards de F.Cfa pour l'usine et 9 milliards pour la ligne de transport. Pour ce projet, le Cameroun a déjà débloqué 4 milliards F.Cfa. Au terme, des 32 mois que durera le projet, 150 villages seront électrifiés dans la région de l'Est.

Vicky Tetga

Comment mieux gérer le bois énergie

Plateforme.Le Cifor lance un nouveau projet pour contribuer à la gestion durable des chaînes de valeur.

Financé par l'Union européenne et coordonné par le Centre de recherche forestière internationale (CIFOR), le projet GML « Gouvernance des paysages multifonctionnels en Afrique subsaharienne : gestion des compromis entre les impacts sociaux et écologiques vient d'être officiellement lancé au Cameroun.

Le projet sera mis en œuvre en Afrique subsaharienne pour quatre ans, et se focalisera sur la composante « Connaissances, options et engagements pour la gestion durable des chaînes de valeur du bois-énergie » au Cameroun, en Zambie et au Kenya, aussi que dans les pays avec lesquels ils entretiennent des échanges commerciaux dans le secteur du bois-énergie. L'objectif du projet GML est de contribuer de manière efficace à la gestion durable des chaînes de valeur du bois-énergie, et à l'amélioration des conditions de vie des populations.

Au cours de la cérémonie de lancement du projet, qui a eu lieu le 21 septembre au siège régional du CIFOR à Yaoundé, les responsables du projet ont présenté les thématiques centrales abordées par une étude exploratoire déjà lancée dans les zones géographiques ciblées au Cameroun – les régions du Littoral et de l'Extrême-Nord. Dans la région du Littoral, l'objectif est d'améliorer l'état des connaissances sur la filière bois-énergie dans la ville de Douala et ses environs, tandis que pour l'Extrême-Nord, une attention particulière est portée sur l'analyse des flux transfrontaliers entre le Cameroun, le Tchad et le Nigeria. « Cette recherche nous permettra de faire une évaluation préliminaire de la filière bois-énergie dans le pays, afin que nous puissions proposer des options politiques pouvant améliorer les résultats en matière de durabilité environnementale et socioéconomique » a dit Richard Eba'a Atyi, Coordinateur régional du CIFOR pour l'Afrique centrale et co-auteur de l'étude.

« Le bois-énergie est un secteur clé pour la GIZ au Cameroun. Nous sommes ravis de travailler dans le cadre du projet GML pour mieux garantir les fonctions environnementales, économiques et sociales des écosystèmes forestiers du Cameroun », a déclaré Hugues Ducenne, représentant de la Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit (GIZ) à cette cérémonie. Financé par l'Union européenne et coordonné par le Centre de recherche forestière internationale (CIFOR), le GML est un projet de quatre ans mis en œuvre en Afrique subsaharienne pour minimiser les insuffisances sur les connaissances, techniques et politiques en avec les impacts globaux du Plan d'action FLEGT d'une part, et d'autre part la gouvernance foncière et forestière, le commerce informel et illégal des produits bois-énergie, la déforestation issue de l'exploitation des produits de base et la gestion durable des paysages, et l'amélioration des conditions de vie des populations.

F.E

La citation

« Chez Philjohn Technologies, nous avons 12 collaborateurs et d'ici la fin du mois de juillet, nous serons 30 collaborateurs. Le Data management et la business intelligence sont les offres majeures de Philjohn technologies, et avec cela, nous comptons dans les deux prochaines années renforcer notre leadership dans la sous-région. Dans les cinq prochaines années, nous espérons figurer dans le top 5 des entreprises leader du Big Data en Afrique ».

Philippe Nkouaya, *Ceo and founder de Philjohn Technologies*

Le chiffre

8%

Les exportations camerounaises de bois sciés vers le marché européen ont chuté de 8% au premier semestre 2018.

Le chef de Tiben refugié à Foumbot

Crise anglophone. Il fait partie des près de 240 déplacés des régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest vivent dans la promiscuité dans cet arrondissement du département du Noun.

Le chef Tiben s'entretient avec le Minat en présence du gouverneur (Ouest) le vendredi 21 septembre dernier à Foumbot

Le chef du village Tiben dans l'arrondissement de Batibo est hors de son territoire depuis plusieurs semaines. Ce dernier a trouvé refuge dans la ville de Foumbot accompagné de toute sa famille. Invité à la « semaine généreuse de la commune de Foumbot » en marge à la rentrée scolaire 2018/2019, la posture de ce chef traditionnel installé sur une chaise traditionnelle dressée pour la circonstance à la place des fêtes de cette ville éponyme justifie à suffire que la psychose l'anime encore. Approché, le chef Tiben ne lâchera aucun mot. « Je ne veux pas m'exposer. Je suis hors de mon territoire. J'ai été invité ici par le maire », a-t-dit. En présence de Paul Atanga Nji, ministre de l'administration territoriale, le chef du village Tiben se réconfortera dans sa mine. La main gauche soutenant la tête à travers la joue gauche, le chef va se montrer totalement absent pendant la cérémonie protocolaire de remise des vivres et des non vivres aux déplacés internes suite à la crise sociopolitique dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest à la place des fêtes de Foumbot.

« Nous avons enregistré 292 personnes parmi lesquelles, on a dénombré 90 adultes et 202 jeunes. Sur les 2002, il y a près de 102 qui sont en classes. Dès le début de la semaine, nous allons nous mettre ensemble avec l'inspecteur d'arrondissement de l'éducation de base pour essayer de voir comment les 100 autres seront inscrits dans les écoles. Nous sommes en train de nous organiser afin d'encadrer ces enfants. Nous avons des tables bancs que nous mettons à la disposition des établissements scolaires dans le but de résorber le trop plein dans les salles de classes. Nous envisageons réhabiliter certaines salles dans certains établissements dans les prochains jours. C'est une situation qui vient nous donner de jouer notre rôle de premier magistrat de la ville et surtout en urgence », accorde Alidou Njutapmvoui, maire de la commune de Foumbot. Installés dans les familles d'accueil, les déplacés internes vivant à Foumbot peinent à s'intégrer socialement même s'ils reconnaissent vivre dans un climat bon enfant. Le flux des déplacés ne cesse de croire dans cette zone à l'approche du 1er octobre 2018. Avec la sortie du chef Tiben de son territoire, c'est désormais l'autorité traditionnelle déracinée de la source.

Aurélien Kanouo

Le Bir renforce sa lutte contre l'ignorance

Nord. Les militaires d'élite ont fait un don de matériels scolaires respectant ainsi une tradition vieille de plus de 15ans.

Le 4ème Bir qui couvre la région du Nord tenait à ce que la tradition soit respectée. Vendredi dernier, le lieutenant-colonel Guy Merlin Chembou a procédé au don de 75 tables bancs avec casiers, six tableaux noir, trois drapeaux et six effaceurs. Ce lot de matériels didactiques est destiné aux écoles primaires publiques de Bounga, Lamorde et Guidjiba, dans les départements de la Benoue, du Mayo Louti et du Mayo Rey, respectivement. C'était au cours d'une cérémonie organisée à l'esplanade de la délégation régionale de l'Éducation de base du Nord. Djibrilla Garga, le délégué régional a dit son immense satisfaction. Il a surtout félicité les militaires pour leur fidélité à assister les jeunes élèves démunis de la Région. «J'implore le tout puissant pour la durabilité de cette action civilo-militaire», a dit l'enseignant. Il a exposé que «la population est en nette augmentation et les problèmes en matériels scolaires et didactiques se posent avec acuité».

Le gouverneur de la région du Nord, Jean Edii Abate qui présidait la cérémonie a prévenu « au-delà des discours, il y a un autre aspect d'insécurité qui n'est pas tout de suite visible et dont les conséquences sont énormes, c'est l'ignorance. Lorsque les enfants ne peuvent pas aller à l'école, s'édifier aux valeurs de la République, nous nous trouvons alors face à l'insécurité la grave et la plus pernicieuse "l'ignorance". Lorsqu'on investit dans l'éducation d'un enfant, on est sûr de bâtir un citoyen et donc une nation. L'un des ennemis de ce pays est l'ignorance», a fustigé le gouverneur. Il s'est félicité du don du 4ème Bir et du fait que cette formation respecte ma tradition de faire des dons aux écoles à chaque rentrée scolaire annuelle.

Le lieutenant-colonel Guy Merlin Chembou a expliqué que «pour le 4ème Bir, participer à l'éducation des jeunes vise à rassurer les populations que nous sommes à leurs côtés pas seulement pour leur sécurité physique mais, pour l'épanouissement de leurs activités économiques, pour leurs loisirs, leur travail et leur intégration dans la société».

Le commandant du 4ème Bir souligne que l'action de vendredi n'est pas un geste isolé et fortuit. Le 4ème Bir au fil de l'année, fait des dons de denrées, de médicaments et de matériels de première nécessité tels que des lampes torche. L'objectif des militaires est de renforcer la coopération entre militaires et civils. Cela, n'est pas tant du caritatif mais plutôt une ligne opérationnel précieuse aux militaires.

Le 4ème Bir qui couvre la vaste région du Nord est en opération permanente contre les redoutables braconniers internationaux qui décimaient les troupeaux d'éléphants dans le parc national Bouba Ndjida, contre les preneurs d'otages et coupeurs de routes qui ecumaient les quatre départements de la Région. Ils combattent aussi les groupes residuels de la secte terroristes Boko Haram qui tentent de trouver refuge dans ladite Région.

Aziz Salatou

17 nouveaux sous-préfets

Commandement territorial. Le gouvernement veut affiner le dispositif électoral et reprendre la main dans le chaudron anglophone.

Par décret n°2018/490 du 19 septembre 2018, Paul Biya a nommé l'administrateur civil Kwandze Ernest Kari, précédemment premier adjoint préfectoral de Mbengwi, sous-préfet de l'arrondissement de Batibo, dans le Nord-Ouest. Contrairement aux habitudes règlementaires, le texte du 19 septembre est muet sur le statut de son prédécesseur. Alors que les uns sont appelés à d'autres fonctions, relevé de leurs fonctions ou mutés, rien n'a été dit sur le statut de Joseph Namata Diteng, le sous-préfet enlevé en pleins préparatifs de la fête de la jeunesse, le 11 février 2018. Ce qui relance la polémique sur le sort de ce dernier, que certains annonçaient comme décédé. Le moins qu'on puisse dire, c'est que le gouvernement assume le silence trouble sur la situation de ce fonctionnaire du commandement, sorti des radars depuis huit mois. Le Premier ministre, Philemon Yang, avait pourtant laissé entendre le contraire, lors de la présentation du plan d'aide humanitaire : « les autorités administratives faisaient l'objet. « Les autorités administratives ont été régulièrement prises pour cibles par les terroristes qui ne cessent, dans leur propagande, d'appeler au meurtre de ces représentants de l'Etat. Quelques exemples :- 11 février 2018, enlèvement et assassinat du sous-préfet de Batibo, Nord-Ouest », disait-il.

Pour le reste, si l'on excepte le limogeage de Hambi Isaac Ekpanekata et Vincent Lokombe Nafongo, deux sous-préfets qui officiaient jusque-là dans l'autre région frondeuse, le Sud-Ouest et dont la présence au poste peut avoir suscité des inquiétudes, le Ministre de l'Administration territoriale (Minat) a voulu ajuster l'appareil administratif, en vue de la bonne tenue de la prochaine élection présidentielle. Deux morts sont remplacés dans ce mouvement de faible amplitude donc, qui a oublié des régions entières avec à la clé huit postes touchés sur dix-sept, dans les régions anglophones en crise. Et pour ce faire, on n'est pas allé loin chercher. Les nouveaux promus sortent du chaudron. Ce qui ne garantit pas que les élections s'y dérouleront dans des conditions sereines. Il y a peu, une instruction du Secrétaire général de la Présidence de la République sommait le Minat de réinstaller en urgence certaines autorités ayant déserté leurs postes dans le commandement du Nord-Ouest et du Sud-Ouest, au besoin sous présence militaire.

F.K.

"Le Quotidien ***Le Jour*** informe ses lecteurs, annonceurs et autres partenaires que sa Direction Régionale du Littoral est située à Douala au Carrefour Idéal.

Pour toutes autres informations, contactez le service commercial du Littoral aux numéros suivants:

699-93-76-72 / 677-28-48-15

Email: lejourquotidien@yahoo.fr"

Le maire séquestré par ses employés

Doumaintang. Ils revendiquaient le payement de 24 mois d'arriérés de salaire et trois années de versement des cotisations sociales à la Caisse nationale de prévoyance sociale.

Les conseillers municipaux de la commune de Doumaintang ont séquestré Charles Mbola Ndjass le maire de cette commune, le 19 septembre 2018 dernier dans le bureau du receveur municipal. Le maire présidait les travaux du conseil municipal consacré à l'examen et l'adoption des comptes administratifs et du compte de gestion du receveur municipal de l'exercice 2017. Il a quitté la salle des actes de la municipalité où se déroulaient les travaux pour rejoindre Ariane Ndjip, le receveur municipal dans son bureau afin qu'ensemble ils puissent statuer sur les perdiems des conseillers municipaux. Une fois le Maire entré dans le bureau du receveur, les 21 employés que compte la commune de Doumaintang qui attendaient sagement dans le couloir, ont barricadé la porte à l'extérieur. « Ils vont rester dans cette pièce tous les deux jusqu'à ce que nos revendications connaissent une suite favorable. Nous allons camper ici aussi longtemps que nous ne serons pas satisfaits » a rassuré d'entrée de jeu monsieur Zengwet, porte -parole des employés mécontents.

Le personnel de la commune de Doumaintang, réclament le payement des arriérés de salaire, le reversement de trois ans de frais de cotisations à la CNPS. Ils dénoncent aussi le traitement à la limite « esclavagiste » dont ils font l'objet: « Nous accumulons 24 mois d'arriérés de salaire, et nous sommes des chefs de famille avec tout ce que cela entraîne comme problèmes : santé, scolarité, la gestion du quotidien etc.…, nous ne tenons plus » s'indigne le porte- parole du personnel. M. Mpouam, un agent de la commune précise : « Comme Dieu sait faire ses choses, c'est aujourd'hui qu'un agent de la CNPS est arrivé ici et nous a rappelé que nous avons trois ans de non reversement des cotisations».

C'est aux environs de 22h que Jean Baptiste Yinda le deuxième adjoint préfectoral du Haut Nyong a réussi à ramener les grévistes à de bons sentiments afin de sortir Charles Mbola Ndjass de sa cellule de circonstance : « Par souci de respect à l'autorité administrative, nous avons accepté une enveloppe de 500.000 FCFA que le maire nous a remis afin que les uns et les autres puissent rapidement inscrire leurs enfants à l'école. Le reste sera payé en totalité une fois que les fonds seront disponibles » nous confie Zengwet. Le conseil municipal s'est achevé dans un cafouillage total, à la grande surprise du Maire car l'autorité administrative n'a même pas eu la possibilité de clôturer les travaux parce que les conseillers avaient vidé les lieux : « Où sont les conseillers municipaux, pourquoi sont- ils partis ? » s'interroge le Maire à la sortie de sa captivité. « Mais l'autorité devait clôturer les travaux » se désole-t-il. Toute fois le conseil municipal de la commune de Doumaintang reste semblable à un volcan qui dort et qui peut entrer en activité à tout moment.

Charles Mahop

La société civile à l'école de la lutte contre le palu

Santé. Selon Malaria No More, ces leaders jouent un rôle dans la sensibilisation, l'adoption des bonnes pratiques de prévention et l'accès aux soins de santé de qualité par les populations.

La lutte contre le paludisme au Cameroun ne se fera pas sans la société civile. C'est ce qu'on peut retenir de l'atelier de renforcement des capacités des acteurs dudit escteur organisé en leur intention par Malaria No More, le 20 septembre à Yaoundé. Pendant une journée, les leaders de 24 associations de la société civile venus des 10 régions du Cameroun ont été formés aux techniques de communication, de plaidoyers pour sensibiliser et inciter les populations à utiliser les services anti-paludeens. Ils ont aussi appris le mode de transmission, de prévention du paludisme et se sont imprégnés de la problématique du financement de la lutte contre le paludisme au Cameroun. Une formation assurée par le Dr Ekoyol epouse Ewana Germaine, chef section de prise en charge du paludisme au Programme national de lutte contre le paludisme, Olivia Ngou et Louise Bamba de Malaria No More.

Le paludisme demeure en effet un problème de santé publique. Il représente 24% des consultations, et 15 % des décès dans les hôpitaux indiquent des chiffres publiés en 2017 par le Programme national de lutte contre le paludisme (Pnlp). Les femmes enceintes et les enfants de moins de 5 ans sont les plus vulnérables. D'après le Pnlp, 27 % des enfants de moins de 5 ans décèdent chaque année. Or le gouvernement camerounais s'est donné pour mission de réduire de 75% d'ici fin 2018, la morbidité et la mortalité liées au paludisme.

Des mesures ont été prises depuis plusieurs années déjà. Au niveau de la prévention, il y a eu des campagnes de distribution des moustiquaires à longues durées d'action (Milda). En ce qui concerne la prise en charge de la maladie, le traitement du paludisme simple et grave est gratuit pour les enfants de moins de 5 ans. Mais elles tardent à produire les effets escomptés. Souvent à cause de préjugés entourant par exemple l'usage de la Milda. « Les Osc aident à mobiliser les ressources financières, le secteur privée et la recherche. Ils participent à l'éducation et encouragent les populations à l'usage correct des services de lutte contre le paludisme, a souligné Olivia Ngou, directrice de Malaria No More Cameroun. « Nous allons descendre sur le terrain pour valoriser les bienfaits de la Milda qui reste le meilleure moyen de prévention », a dit Nafissa Tame de l'Organisation des femmes pour l'Islam sans frontières (Ofif).²Secretaire général de « Positive Génération », Merlin Louis Tsamo a présenté l'observatoire communautaire indépendant (Taw) qui joue un rôle de sentinelle et dénonce les dysfonctionnements dans l'accès des populations aux soins de santé de qualité.

Elsa Kane

Les travaux de construction lancés

Maison des arts. Le ministre des arts et de la culture, Narcisse Mouelle Kombi, a procédé à la pose de la première pierre le samedi 22 septembre au lieu-dit Ndogbelle, à Yabassi.

C'est avec des sonorités locales que le ministre des Arts et de la culture, Narcisse Mouelle Kombi, a été accueilli à Yabassi le samedi 22 septembre 2018. C'était à l'occasion de la pose de la première pierre de la maison des Arts et de la culture de Yabassi. Ce haut lieu de partage et d'échange sera bâti sur une superficie de 4000m2. Il sera composé de quatre blocs à savoir : le musée, la bibliothèque, l'administration et l'auditorium. Ceci participe au développement et surtout au rayonnement de la culture camerounaise sur la base des valeurs locales et ethniques dans un cadre moderne.

Le ministre a fait savoir que : « Le président veut la concrétisation du vivre ensemble harmonieux entre les différentes composantes sociologiques du Cameroun autour d'un idéal qui est la culture en tant que ciment de l'unité ». Narcisse Mouelle Kombi a également ajouté que cette maison des arts est appelée à devenir non seulement un centre d'expression, de diffusion, de valorisation et de rayonnement mais également un centre de transmission de nos valeurs patrimoniales et des éléments liés aux valeurs immatérielles de notre pays. « Cet edifice contribuera à l'embellissement de la ville de Yabassi. Les populations trouvent déjà en ce lieu un espace d'expression des talents du département du Nkam et des 10 régions du Cameroun.

Ce joyau architectural sera opérationnel dans six mois. Mais au niveau du lieu choisi pour l'érection de la maison des arts et de la culture, le conducteurs des travaux, Emmanuel Batouan, a tenu à relever quelques difficultés notamment le manque d'une voie d'accès pour approvisionner le site en matériaux, le manque d'électricité entre autres. En dépit de ces problèmes, il s'est montré rassurant : « Le chantier sera livré avant les délais ».

Yabassi n'est pas le premier bénéficiaire de ce projet. Les villes de Baham, Mora et Kumbo verront aussi sortir des terres des maisons des arts et de la culture. En cette période de campagne électorale, le ministre des Arts et de la Culture multiplient les cérémonies de pose de première pierre. C'était le cas la semaine dernière à Eséka où la stèle en la mémoire des victimes de la catastrophe d'Eséka a vu sa première pierre posée.

Solière Champlain Paka

Bafoussam exposé au choléra

Santé. Le Comité régional de lutte contre cette épidémie est en éveil au moment où les populations partagent leur quotidien avec les immondices.

Le Comité régional de la région de l'Ouest de lutte contre le choléra est en éveil épidémique afin d'attaquer tout éventuel cas de cette maladie. C'est l'un des centres d'intérêt de la concertation des membres de ce comité tenue récemment à Bafoussam. Cependant, les ordures attendent les agents en charge d'hygiène, de salubrité et d'assainissement de la ville de Bafoussam. Dans tous les coins de la capitale régionale de l'Ouest, les montagnes d'ordures partagent le quotidien des populations. Une situation qui ne semble pas inquiéter les autorités de la ville jusqu'à présent où les camions d'Hysacam sont toujours rares dans la ville. Au lieu-dit « brigade de gendarmerie de Baleng » dans l'arrondissement de Bafoussam 2ème, trois tas d'ordures jonchent un espace de moins de 100mètres. À l'entrée de ladite gendarmerie, un important tas d'ordures accueille les usagers. A toute présence humaine, les mouches se régalent. A un pas de là, les immondices sur une distance de plus de 10mètres jonchent la rue. Ici, les populations ont trouvé une dénomination à leur carrefour grâce aux ordures qui obstruent la chaussée de 6mètres. Le désormais « carrefour ordures » est l'indication la plus connue des transporteurs urbains par motos. « Depuis deux ans, nous n'avons jamais vu les camions d'Hysacam dans cette zone. A chaque saison sèche, nous essayons de regrouper les ordures que nous brulons afin de libérer un peu la route. Au fur et à mesure que le temps passe, nos efforts n'influencent en rien la quantité de ces ordures. Nous sommes exposés aux maladies en cette saison de pluies. En ce moment où l'on a signalé il y a quelques semaines la résurgence du choléra dans certaines villes du pays, nous sommes inquiets », se résigne Henry Lontsi, habitant du quartier Baleng-Bafoussam 2ème.

Qualifiée de maladie de la saleté, le choléra est le combat de tous selon le Dr Simo du Comité régional de lutte contre cette épidémie. Avec la présence des ordures d'un bout à l'autre de la ville de Bafoussam, tout laisse croire que le côté assainissement qui entre dans la lutte contre cette maladie n'inquiète personne. Au service d'hygiène et d'assainissement à la communauté urbaine de Bafoussam, de sources non officielles, le problème de finances est à l'origine du non ramassage des immondices dans la ville par Hysacam. Les vendeurs des beignets, des fruits et autres produits installés prêts des bancs, il y a raison de croire que si rien n'est fait, en cas de choléra déclaré à Bafoussam, son développement sera vertigineuse. Comme activités à mener pour prévenir cette épidémie, Dr Simo inscrit la création et la pérennisation des systèmes efficaces de collecte et de gestion des déchets dans les zones urbaines et les lieux publics tout en reconnaissant que la prévention du choléra repose essentiellement sur le respect des mesures d'hygiène individuelle et collective. En attendant que ces immondices soient ramassées par Hysacam de plus en plus absent, la région de l'Ouest reste en éveil épidémique du choléra.

Aurélien Kanouo

le jour

Publiez vos annonces
à partir de **5000 F cfa.**
*Améliorez votre visibilité
à moindre coût.
*Faites asseoir votre notoriété
*Booster vos affaires
*Réservez votre espace sur l'adresse suivante :
lejourservicecommercial@yahoo.fr
Yaoundé : 22 04 01 85 / 96 98 62 64
/ 99 74 95 85
Douala : 77 68 10 34 / 99 93 76 72

Toute la Famille KADJI DEFOSSO dit sincèrement Merci à tous ceux qui ont manifesté leurs témoignages de sympathie et leurs affectueuses pensées suite au décès du Patriarche FU'A TOULA KADJI DEFOSSO.

Nous remercions également l'équipe gouvernementale pour son assistance, ainsi que la police camerounaise et les forces armées tous corps confondus;

Vous nous avez tous apporté un grand réconfort, qui nous aide à surmonter cette épreuve douloureuse.

A Tous, encore MERCI.

Famille KADJI DEFOSSO.

Benjamin Moukandjo prend sa retraite

Football. Annonce faite durant le weekend, le capitaine des Lions n'a pas apprécié la décision de Clarence Seedorf de ne l'avoir pas retenu pour le match face aux Comores.

Quelques semaines après le match, opposant les Lions Indomptables du Cameroun aux Comores, Benjamin Moukamdjo, rompt le silence et s'en prend au sélectionneur national. Le Camerounais a décidé de prendre sa retraite internationale, le capitaine des Lions n'a pas apprécié la décision de Clarence Seedorf de ne l'avoir pas retenu pour le match face aux Comores le 8 septembre 2018.

Benjamin âgé de 29 ans, a annoncé sa décision dans un communiqué le weekend dernier, dans lequel il met fin à sept années de bail avec la sélection nationale du Cameroun. Moukandjo juge la démarche inegalente parce qu il n'a même pas eu droit à un coup de fil du nouveau sélectionneur. « Cette démarche est inégalente et injuste à mon égard. Inégalente parce que je n'ai même pas eu droit à un coup de fil en ma qualité de capitaine ayant conduit les Lions au cinquième sacre du Cameroun en 2017, et ce en dépit des contingences ayant a plusieurs reprises voulu dans l'ombre influencer le maintien de la cohésion du groupe »

Une injustice pour l'ancien joueur de Monaco et Nancy, quand le sélectionneur estime que les bons joueurs de jouent pas en Chine ou en Asie « injuste en raison de l'argument avancé selon lequel, des joueurs des championnats exotiques ne méritent pas d'être appelés pour déficit de compétitions »La sélection doit demeurer ouverte à tous les talents », lâche le joueur, qui estime que la sélection doit demeurer ouverte à tous les talents et qu' il aurait dû être évalué comme les autres. « La sélection doit demeurer ouverte à tous les talents du Cameroun, mon niveau et celui des autres auraient dû être évalué sur le terrain avant toute prise de décision ».

Face à cette attitude du sélectionneur, il décide de se retire. « En mon âme et conscience, j'ai décidé de me retirer de l'équipe nationale du Cameroun ». Celui-ci se dit satisfait des années passées au sein des Lions. « Fier des années passées au sein des Lions Indomptables, je remercie tous ceux m'ont soutenu et fait confiance, je me retire convaincu, en toute humilité d'avoir accompli ma mission et d'avoir été à la hauteur des attentes de la Patrie. Bonne chance à la nouvelle génération, bonne chance pour un sixième titre », souhaite l'attaquant de Jiangsu Suning, prêté au Beijing Renhe.

Moïse Moundi

Les Lionnes reprennent du service

Dans le cadre de la coupe d'Afrique des nations de handball féminine Brazzaville 2018, 20 joueuses de l equipe nationale Dames seniors, ont été convoquees pour le 3e regroupement. Celui-ci va démarrer le 24 septembre pour s achever le 4 octobre 2018.

Liste des preselectionnees

Gardiennes de buts
-Beatrice Mbah Mambeng(Tkc Yde)
-Linda Epah Bessong Awu (Fap Yde)
-Marie Paule Balana (Fap Yde)
Arrieres
-Genni Lupin Feudji Vengou (Tkc Yde)
Auberge Nono Ndjampou (Dynamique Bokito)
-Marie Dzoyem Tenang (Fap Yde)
-Anne Michele Essam (Fap)
-Marlaine Sonya N´nomo (Dynamique Bokito)
Melissa Ba Awu Agbor (Fap)
-Sybain Teufa (Tkc Yde)
-Jodelle Clarisse Madjoufang (Dgsp Congo)
-Sifan Kongnyuy(Yuc)
-Lobe Cathy Ngangue Ngokolo (Fanz Yde)
Ailières
-Cevanie Mvoua amelie (Dynamique Bokito)
-Regine Mbadna (Dynamique Bokito)
-Marie Tchongouang Fondjo (Tkc Yde)
-Liliane Laure Maffo Kamga (Tkc Yde)
-Leonie Takam Maffo Kamga (Fap Yde)
-Jacqueline Mossy Solle (Tkc Yde)
Yuoh Yvette (Tkc Yde)

Les Lionnes s'inclinent face aux Banyana Banyana

Football. Défaite 2-1 lors de la finale du tournoi amical du conseil des associations de football d'Afrique australe (Cosafa) au Wolson stadium en Afrique du Sud samedi dernier.

Les Lionnes du Cameroun, n'ont pas réussi à inverser la donne face aux Banyana Banyana, d'Afrique du Sud, tenantes du titre, samedi dernier au Wolson stadiun. Finale perdue lors de la 6e édition du conseil des associations de football d'Afrique australe (Cosafa), une compétition qui a démarré le 12 septembre 2018.

Il aura fallu attendre le temps règlementaire de la partie, pour que l'Afrique du Sud face la différence. Pour leur première participation comme invitée, au tournoi amical du conseil des associations de football d'Afrique australe (Cosafa), les Lionnes se contentent de la seconde marche du podium. Les protégées du coach Ndoko, n'ont pas fait le poids face aux Sud-Africaines. Au-delà du score, ce tournoi offrait une meilleure occasion au staff technique, d'évaluer le niveau du groupe, avec un effectif constitué pour la plupart des joueuses évoluant sur le plan local.

L'unique réalisation de la partie côté Cameroun, pour la griffe d'Edith Mbeleck, qui termine la compétition avec le titre de meilleure joueuse du tournoi. Linda Mothalo quant à elle, décroche le titre de soulier d'or avec à son actif quatre réalisations, sur les 63 buts inscrits tout au long du tournoi. Pour le staff technique Camerounais et au regard des forces en présence, ce tournoi offrait une meilleure opportunité, de peaufiner sa préparation, pour la Coupe d'Afrique des nations 2019. Celle-ci est prévue du 17 novembre au 1er décembre au Ghana, en attendant confirmation par l'assemblée générale extraordinaire de la Caf annoncée le 14 octobre, afin que celui-ci soit présenté à Sharm El Sheikh, en Egypte.

Pari gagné pour les Camerounaises, qui n'ont pas déçu, en réussissant l'exploit de se retrouver dans le dernier carrée après leur victoire 1-0, en demi-finale face aux zambiennes. A l'occasion de cette finale qui opposait les deux meilleures attaques du tournoi, l'Afrique du sud sort vainqueur de ce duel, au cours d'un match où, les deux équipes ont offert un spectacle de qualité. A égalité 1-1 lors le temps réglementaire, il aura fallu attendre le temps réglementaire, pour que les Banyana Banyana fassent la différence. Celles-ci n'ont pas manqué l'occasion de but, matérialisé par l'attaquante Jane Refiloe. Auteure du doublé de la partie, elle permet à son équipe, de remporter le trophée du tournoi.

Moïse Moundi

Brève

PSG : la joie de Choupo-Moting

A l'occasion de la victoire du Paris Saint-Germain face à Rennes (3-1) ce dimanche lors de la 6e journée de Ligue 1, l'attaquant parisien Eric-Maxim Choupo-Moting (29 ans, 1 apparition et 1 but en L1 cette saison) a marqué son premier but avec le club de la capitale. Un moment important pour le Camerounais.

"Je suis très content de ce but et de notre victoire. Le match n'a pas été facile, Rennes a bien joué et les joueurs allaient très vite devant. A la fin, je suis vraiment heureux de mon but, on méritait de gagner. Pour la confiance, c'était important de marquer. Je veux m'intégrer rapidement dans l'équipe, en montrant mes qualités sur le terrain", a confié Choupo-Moting.

En L1, le nouveau joueur du PSG risque de rendre des services à l'entraîneur parisien Thomas Tuchel.

Quand il y en a pour un, il y en a pour tous

Jusqu'au 31 décembre obtenez votre Flybox Pro à un tarif avantageux et connectez jusqu'à 32 personnes au bureau.

Comment recharger ma Flybox ?		Comment je gère la connexion de ma Flybox ?
Par Orange Money	Par mon compte principal	Par l'interface Web
Faites le #150#	Faites le #145*4*5#	Ouvrez votre navigateur
Répondre → 2 : Achetez crédit/internet	Sélectionnez le forfait (la validité) à envoyer	Entrez l'adresse 192.168.1.1 dans la barre de recherche
Répondre → 2 : Forfait internet	Sélectionnez le volume de forfait à envoyer	Je me connecte en tant qu'administrateur*
Répondre → 2 : Rechargez un autre numéro	Entrez le numéro de la Flybox	J'interroge mon crédit en cliquant sur «2»
Répondre → Entrez le numéro de la Flybox	Confirmez	Dans le menu USSD, je clique sur « Solde »
Choisissez le forfait de votre choix		
Entrez le code secret		

Profitez de nos forfaits Internet 4G à partir de 4 000F CFA/mois.

*Mot de passe par défaut : admin

Vous rapprocher de l'essentiel